

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ITALIE.— Les voyageurs protestants nous représentaient jadis l'Italie des Papes sous les couleurs les plus tristes—Mauvais gouvernement, ignorance du peuple, brigandage général, tels étaient, à les entendre, les maux sous lesquels gémissaient les sujets du Pape. Rome et toute la péninsule sont aujourd'hui gouvernées par un roi libéral et le Pape est prisonnier. Or, que voyons-nous ?

Voici quelques faits qui suffiront à faire connaître les bienfaits du nouveau régime.

La *Liberta* (journal libéral) donne les faits suivants comme les indices de l'état général de l'Italie.

« Dernièrement un pauvre jeune homme fut trouvé mourant de faim dans la rue Giulio Romano. Le même jour, à midi, un autre fut découvert qui n'avait pas mangé depuis quarante heures..... Il y a un grand nombre d'autres cas, mais nous ne pouvons les rapporter tous. » Un autre journal de Rome dit : En une semaine six personnes ont été trouvées mourant de faim, dans cette ville où, jusqu'en 1870, une telle mort était inconnue. »

Les journaux disent que la *famine* prend de telles proportions qu'il faut organiser des souscriptions publiques. Le clergé a déjà souscrit 70,000 frs, à Bresse.

Le *Dirito* (Libéral) de Modène dit que l'Archevêque fait distribuer à dîner pour cent personnes, tous les jours, afin de soulager le pauvre peuple qui souffre terriblement.

Les journaux de Lombardie et de diverses autres provinces racontent que dans plusieurs villes, les ouvriers se mettent en grève, ne pouvant plus travailler assez pour se soutenir— « Beaucoup de personnes tombent épuisées de faiblesse, en pleine rue. »

Les propriétés ecclésiastiques, qui ont été confisquées, étaient évaluées à 2,000,000, 000 f. On espérait combler le déficit épouvantable qui tous les ans s'annonce dans les finances, c-à-d, 200,000,000 francs par année. Ces propriétés ont été vendues et ont rapporté... 500,000,000 frs.

D'immenses fortunes ont été faites par les sacrilèges spoliations, mais le peuple n'en souffre que plus. En un mot, le paupérisme, cette effrayante plaie des sociétés modernes, que le Protestantisme a faites à son image, se lève terrible et menaçant pour maudire ceux qui ont ôté à l'Église les moyens d'exercer la charité et soula-

ger les misères. William Cobbett a prouvé que le paupérisme naquit en Angleterre avec la suppression des couvents. L'histoire se répète en Italie.

Un mot du brigandage. Victor Emmanuel commande une armée nombreuse. Eh ! bien, écoutons la *libérale Liberta* parlant de la Sicile.

« Imaginez une armée nombreuse, bien organisée, de voleurs, de coupe-gorges et d'assassins envahissant tout le pays, aidée des bandes d'ouvriers mécontents qui épient les démarches de la police pour les dénoncer aux brigands, En Sicile, il est impossible aujourd'hui de savoir *qui est et qui n'est pas un brigand*. Vous rencontrez les brigands partout..... on n'ose plus s'aventurer, même de jour, au delà des murs des villes, à moins d'être en bande et armés. L'agriculture est arrêtée... venez voir et vous vous convaincrez que je demeure encore en deçà de la vérité. »

Oh ! les bienfaits du régime libéral qui a renversé le pouvoir temporel des Papes ! La « *Voce della Verita* » résume ainsi la situation : « Nous avons un gouvernement apathique et un paupérisme qui augmente rapidement. La Sicile est couverte de brigands..... les journaux de tous les points du pays sont remplis d'horreurs de toutes sortes, meurtres, suicides et abominations en tout genre. Des émeutes continuelles. Tout est cher et l'argent rare. Les grèves sont de tous les jours. En un mot, on ne voit pas en quoi consiste la prospérité que la révolution a apportée à l'Italie. »

Sans doute ; mais les journaux protestants et libéraux n'en vantent pas moins le régime qui, en amenant ce triste état de choses a du moins le mérite transcendant d'avoir persécuté l'Église.

ESPAGNE.— Les dernières nouvelles d'Espagne ne sont pas favorables aux Carlistes. Ils ont éprouvé quelques revers légers en soi, mais assez graves pour eux. Toutefois leur cause a toujours de grandes chances de succès.

Victor Emmanuel redoute beaucoup le succès ; car il sait que Don Carlos est un *papiste* comme Henri V, de France. Il soupçonne aussi le ministère Conservateur d'Angleterre de favoriser secrètement la cause carliste. Ceci n'est que peu probable. Ce serait un grand honneur pour le gouvernement de Mr. Disraëli s'il aidait l'Espagne à reprendre sa place au rang des nations européennes en la débarrassant des tristes drôles que le libéralisme lui a donnés pour la déshonorer en la gouvernant.

De omni re.

+c*o+

M. Paul Gaffarel, professeur à Dijon, France, a entrepris récemment de prouver que l'Amérique a été découverte par un Français, avant le voyage de Christophe Colomb. Parti de Dieppe, en 1488, pour un voyage d'exploration, ce hardi navigateur, nommé Cousin, était d'abord parvenu à la hauteur des Açores. De là il aurait été entraîné à l'Ouest par un courant marin et aurait abordé une terre jusqu'alors inconnue près de l'embouchure d'un fleuve immense, qui serait le fleuve des Amazones. Toujours d'après la tradition des Dieppois, il aurait pris possession du nouveau continent au nom de la France : et de retour en son pays, la relation du voyage aurait été consignée au greffe de l'Amirauté. Cette relation fut malheureusement brûlée en 1694 par les Anglais.

Le lieutenant de Cousin était un Castillan, nommé Alonzo Pinçon ; ce marin ayant été chassé de Dieppe, est plus tard chargé par Colomb du commandement d'un de ses vaisseaux. Il paraît que pendant son premier voyage d'exploration l'illustre Génois consultait sans cesse les souvenirs de Pinçon.

Voilà ce que l'on peut appeler la légende que les Dieppois se transmettent d'âge en âge. Mais il faut ajouter que cette thèse demande des preuves plus fortes encore que celles apportées par l'ingénieur professeur pour passer à l'état de certitude historique.

Mr. le marquis de Montcalm-Gozon vient de mourir en France. Il était le descendant de Dieudonné de Gozon, vainqueur du dragon monstrueux qui dévastait l'île de Rhodes, et de notre Montcalm, d'héroïque mémoire.

LE « *PRINTER'S DEVIL* »—Les imprimeurs anglais appellent de ce nom le plus jeune de leur atelier. L'origine de ce nom est assez curieuse. Quand le fameux Alde Manuce s'établit à Venise comme imprimeur, il avait dans son atelier un petit nègre du plus reluisant ébène. Le jeune Africain fut bientôt connu dans toute la ville sous le titre de petit diable noir. Les nègres n'arrivaient pas souvent à Venise, et les ignorants parmi le peuple, encore soupçonneux à l'endroit de l'imprimerie, regardaient le Noir comme un diable incarné ou au moins un émissaire de Satan qui aidait Manuce dans l'exercice de sa profes-